

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 93 (2003)

Heft: [4]

Rubrik: Ausstellungen = Expositions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Objectifs terre. Gustave Roud – Monique Jacot.**Une exposition de photographies à l'Annexe de Conches****MA-VE 14-17, SA/DI 10-17, au 4 janvier 2004**

L'Annexe de Conches du Musée d'ethnographie de Genève et l'association Donner à Voir, présentent cet automne l'exposition de photographie sur le monde rural *Objectifs terre Gustave Roud – Monique Jacot*. Depuis quelques années, le Musée poursuit une politique d'expositions qui prend largement en compte la photographie. Mémoire du geste, expression d'un visage, traces d'un territoire: les photographies ont l'avantage d'exposer à notre regard l'unicité d'un fragment du réel. Subjectives, elles permettent une lecture critique du sujet. De plus, elles donnent parfois la possibilité de comprendre la mise en contexte de certains objets conservés dans les collections d'un musée d'ethnographie. Qui saura dans cinquante ans, comment on utilisait la «chèvre» pour nouer les fagots?

Symboliquement, les paysans partagent avec les photographies un lien essentiel et profond avec le temps. Pourtant, au début de la photographie, les pionniers ne s'intéressent qu'exceptionnellement aux sujets agricoles; trop aveuglés qu'ils sont par l'illusoire et ambitieux projet d'enregistrer toutes les facettes du monde. Les premiers amateurs curieux d'images photographiques pouvaient découvrir – parmi de magistrales vues des ruines romaines, la Joconde de Vinci, des glaciers et autres pyramides – quelques compositions de genre où charrues et fourches sont soigneusement posées dans la cour d'une ferme. Avant 1850, le baron Louis-Adolphe Humbert de Molard, influencé par le peintre Millet, met en scène un pastiche pictural de l'activité paysanne sur papiers salés. Le financier genevois Jean-Gabriel Eynard exécute, dans les vapeurs de mercure, quelques rarissimes daguerréotypes de fermiers travaillant son domaine à Rolle. En France à Barbizon, un petit nombre de photographes se joignent aux peintres naturalistes pour y expérimenter les *Etudes d'après nature*. Parmi eux, et peut-être admiratif des clichés-verre de Corot, Charles Famin réalise, dès 1862, plus de 300 *Vues artistiques diverses*. Cet ensemble exceptionnel, destiné certainement à l'usage des peintres, constitue la première oeuvre photographique sur la paysannerie (quelques tirages d'époque seront présentés en introduction à l'exposition *Objectifs terre*). Au début des années 1930, pour redonner espoir à la nation en crise, François Kollar est engagé à la publication des quinze fascicules de *La France travaille*, où mineurs de Sarre et Moselle côtoient les cueilleuses de jasmin à Grasse. Hans Staub réalise dans la campagne lucernoise l'émouvant reportage sur la vente aux enchères des biens d'un domaine agricole publié en 1934 dans le *Zürcher Illustrierte*. Aux USA, la Dépression frappe fortement l'agriculture. La *Farm Security Administration* recrute des photographes pour qu'ils construisent une image positive du bouleversement socio-économique vécu par les paysans dans le cadre de la politique de soutien du New Deal. Mais la dureté de la réalité des fermiers, additionnée à l'indépendance de regard de certains photographes comme Walker Evans, vont largement détourner le résultat attendu de cette campagne de propagande visuelle. Gustave Roud (1897-1976) commence à photographier le Jorat vers 1915, mais on ne retrouve pas dans ses images la dénonciation de la difficulté de la vie rurale. Trop absorbé par la quête de la beauté et la permanence de la campagne, le grand écrivain vaudois laisse à sa plume le soin de tracer les doutes existentiels qui, chez lui, marquent les pages de profonds sillons. Conscient des irrémédiables changements que la vie rurale va traverser avec la motorisation de l'agriculture, le poète «engrange» à l'ombre de son travail d'écriture un ensemble de près de dix mille prises de vues. Corpus unique en Suisse, voire dans l'histoire de la photographie. Portraits de René, Olivier, Fernand, labour, fenaison, moisson... l'oeuvre est vaste, mais le poète détourne son regard de certaines activités agricoles. Chez lui, pas de spectaculaires scènes de boucherie, pourtant si fréquentes parmi les travaux des photographes. Un auteur est en marche, il repasse sur les mêmes chemins, s'y perd, erre avec détermination à la recherche d'une vision fugitive. A l'affût au bord d'un champ, Roud capte avec force la tension musculaire et la répétition des gestes de ses amis paysans. Il saisit aussi les visages du Jorat et réalise plus de 400 portraits de ses habitants dans une démarche proche d'un August Sander en Allemagne. Inédit de son vivant, il nous laisse un «journal photographique» écrit dans la lumière intemporelle et intime de son *paradis terrestre*: celui des hommes de la terre.

Monique Jacot, photographe vivant à Epesses, commence en 1984 un grand reportage sur les paysannes. Depuis le milieu du XXe siècle, l'agriculture est confrontée à une importante mutation structurelle. En 1985, elle n'emploie en Suisse plus que 6% de la population active contre 25% en 1910. De La Côte-aux-Fées à Troistorrents en passant par Perly,

Monique Jacot parcourt la Suisse romande pour accomplir le portrait de vingt-quatre femmes représentatives des différents types de domaines agricoles. Elle prend le temps d'entrer en relation avec les paysannes et gagner leur confiance. La photographie révèle avec respect l'intimité de leurs vies quotidiennes si physiquement liées au réel. Ses photographies sont le fruit d'un engagement complice et patient, élaborées dans une esthétique visuelle propre aux grands reportages des années 1980. Les images sont toujours le portrait de leur auteur. Chez Monique Jacot: elles donnent à voir et à comprendre; sans complaisance, elles restent empreintes de beaucoup de tendresse et constituent un témoignage essentiel et révélateur de l'importance des femmes dans l'agriculture. En 1989, ce magnifique reportage est publié, avec des textes de Christophe Gallaz, dans le livre *Femmes de la terre*.

L'exposition *Objectifs terre* se conjugue – au masculin et au féminin – dans un regard croisé, parfois même opposé. Cette confrontation de deux oeuvres photographiques majeures permet au public d'approcher le monde rural dans les périodes charnières du siècle précédent afin de tenter de mieux comprendre ses enjeux actuels. Ces images sont aussi là pour nous rappeler que nous sommes tous les descendants d'une femme et d'un homme de la terre.

Nicolas Crispini, Christian Delécraz, Musée d'ethnographie de Genève
(texte dans TOTEM no 39, septembre– décembre 2003)

Allschwil **Heimatismuseum (SO 14–17)**
«Lueged numme, dr Fuchs goot umme» bis 31.1.
Kontaktperson: Marianne Blattner 061 481 51 87

Appenzell **Museum Appenzell (10–12, 14–17)**
«Da, mitten in der Nacht». Krippen aus aller Welt bis 18.1.
In der Ausstellung sind rund 120 Krippen zu sehen. Das Spektrum reicht von einer Alabasterkrippe aus Venezuela über ein Krippenbild mit Bananenblättern aus Kenia bis zu den Zündholzschachtel-Krippchen aus verschiedenen Ländern. Einen Schwerpunkt bilden die besonderen Krippendarstellungen aus dem Erzgebirge mit den faszinierenden Weihnachtspyramiden, Schwibbogen oder Lichterengeln, die allesamt durch die Bergwerksarbeit in dieser Gegend geprägt sind. Von den sog. Auschwitz-Krippen des Polen Jan Staszak existiert in der Schweiz vermutlich nur ein einziges Exemplar, das dank dem Entgegenkommen eines privaten Sammlers in der Ausstellung zu sehen ist. Die erschütternde Darstellung durch den Künstler ist ursprünglich aus Holzresten des ehemaligen Konzentrationslagers Birkenau entstanden. Das Jesuskind liegt auf einem Schutthaufen, umrahmt von Stacheldraht. Staszak hat versucht, mit seinen Arbeiten die schrecklichen Erlebnisse des polnischen und jüdischen Bevölkerung während der Hitler-Herrschaft zu verarbeiten. Gleichzeitig kommt aber gerade mit der Christkinddarstellung zum Ausdruck, dass trotz allem Hoffnung berechtigt ist und Leben immer wieder neu wird. Die ausgestellten Krippen stammen mit wenigen Ausnahmen aus der Sammlung von Madeleine Kissling, Gossau.

Baden **Historisches Museum (DI–FR 13–17, SA/SO 10–17)**
Von Angesicht zu Angesicht. Portraitgeschichte(n) zwischen Malerei und Fotografie bis 29.2.
Unvermittelt wirken die Blicke porträtierter Menschen und rätselhaft zugleich. Ob ein Gemälde aus dem 18. Jahrhundert oder eine Studiofotografie von 2003 – Porträts machen neugierig und wecken Fragen. Hier setzt das Historische Museum Baden mit seinem Fundus interessanter Bilder an. Was geben Porträts vom Selbstverständnis und der gesellschaftlichen Stellung der dargestellten Menschen preis? Warum liess es eine Badener Bürgerin zu, dass sie der Nachwelt im Profil mit Hakennase begegnet? Was bedeutet der Brief in der Hand eines lächelnden Herrn? Wie kommt es, dass ein Badener Künstler 1881 italienische Gastarbeiter porträtierte? Und weshalb inszeniert eine junge Fotografin heute ihre Kunden wie Popstars? Die Bildsprache und die Posen der Porträtierten geben Antworten auf solche Fragen. Um so mehr, wenn sie in den Kontext von Familiengeschichten, Zeitgeist und technischem sowie sozialem Wandel gestellt werden. Allerdings sind Porträts schillernde Zeugnisse, und so sind auch Spekulationen erlaubt...

Schweizer Kindermuseum (MI+SA 14–17, SO 10–17)

Baden

Lebkuchenbilder. Eine multimediale Botschaft**bis 28.2.**

In der Vielfalt der Gebäcke erscheint der Lebkuchen als Aussenseiter, nicht an den täglichen Tisch oder Nachtschrank gebunden. Schon bei Ägyptern und Römern ist er als Opfer- und Weihgabe nachgewiesen. Interessant ist der Weg des Lebkuchens – mit diesem Eigenschaftenverbund: Weihung, Bebilderung, Beschriftung, Besiegelung – von der sakralen in die profane Welt. Der Schritt in die Gilde der Lebzelter und Lebküchner und von da zum «gemeinen Volk» – unter steter Beibehaltung des weihehaften Charakterzuges – dürfte dem Lebkuchen im Spätmittelalter gelungen sein. Ab dann sind uns Bögen populärer Druckgraphik bekannt, die den Modelstechern als Vorlage dienen und dem Zuckerbäcker eine einfache, billige Möglichkeit bieten, Lebkuchen und andere Süßigkeiten mit Serienbildern zu schmücken. Das zeitraubende Dekorieren mit Zuckerguss entfällt. In der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts ermöglichen Fortschritte in der Drucktechnik die sog. Luxus-Papierproduktion. Sie bringt die Herstellung farbig lithographierter Lebkuchenbilder – mit ihrem besonders Schmelz, der Möglichkeit exakter Stanzung und genauer Prägungen – zur Hochblüte.

Historisches Museum Barfüsserkirche (MO, MI–SO 10–17)

Basel

Haute Couture in Basel – Fred Spillmann (1915–1986)**bis 29.2.**

Die schillernde, facettenreiche Persönlichkeit von Fred Spillmann mit seinem extravaganteren Auftreten und der eigenwilligen Selbstinszenierung war in Basel stadtbekannt. Heute, fast zwanzig Jahre nach seinem Tod, ist die Person von Spillmann in Erinnerungen und Erzählungen noch sehr präsent, sein Schaffen als Couturier droht jedoch in Vergessenheit zu geraten. Die Ausstellung im Historischen Museum Basel will daher erstmals einen umfassenden Überblick über Spillmanns Schaffen als einer der bedeutendsten Schweizer Modeschöpfer des 20. Jahrhunderts geben. Ausgebildet in Berlin, Wien und Paris, eröffnete er seinen Couture-Salon nahe der Basler Rheinbrücke im Jahre 1937. Bis zu seinem Tod im Jahre 1986 präsentierte er dort jährlich zwei Modeschauen. Er entwarf klassische Kleider und Kostüme für den Tag, festliche Cocktailkleider für den Abend, prachtvolle Roben für Bälle und Hochzeiten, Mäntel für Kälte und Regen, sportliche Kleidung für den Strand und den Schnee. Im Bestreben, seine Kundinnen perfekt einzukleiden, überliess er nichts dem Zufall. Er komplettierte ihre Garderobe mit eigens kreierten und fein abgestimmten Accessoires wie Hüten, Taschen, Schuhen und Schmuck. Vielseitigkeit und eine oft überschäumende Phantasie, aber auch die grosse Zeitspanne seines Wirkens führten zu einem umfangreichen, kaum auf einen Nenner zu bringenden Gesamtwerk. In den von ihm geschaffenen Kleidern spiegelt sich der grundlegende Wandel, den die Mode während des halben Jahrhunderts seiner Tätigkeit durchmachte. Sind die Werke bis in die sechziger Jahre hinein vor allem durch die sehr arbeitsaufwendige, klassische Couture-Kunst Pariser Prägung und hochwertige Stoffe bestimmt, so finden sich bei seinen späteren Werken viele ausgefallene Ideen: Da kann ein schlicht geschnittenes Kleid mit täuschend echt wirkenden Zigarettenspitzen besetzt oder ein absichtlich aufgeschlitztes Kleid mit farbigen Sicherheitsnadeln wieder zusammengeheftet sein. Kleider mit ungewohnten, oft sogar provozierenden Farb- und Materialkompositionen und spielerisch-witzigen Details sind ebenso anzutreffen wie klassische Kleidungsstücke für den täglichen Gebrauch, beeindruckend in ihrer Klarheit und Zeitlosigkeit.

Museum der Kulturen (www.mkb.ch; DI–SO 10–17)

Basel

Korewori. Magische Kunst aus dem Regenwald**bis 18.1.**

Vor 30 Jahren konnte das Museum der Kulturen Basel mit Unterstützung zahlreicher Gönner und einer spektakulären Spendenaktion eine einzigartige Sammlung von Holzskulpturen aus Papua-Neuguinea erwerben. Die Figuren vom Korewori-Fluss stellen faszinierende Visualisierungen hilfreicher Jagdgeister dar. Als berührende künstlerische Zeugnisse unterstreichen sie das aussergewöhnliche bildnerische Ausdrucksvermögen einer verborgen im Regenwald lebenden Menschengruppe.

Basel

Museum der Kulturen (www.mkb.ch; DI–SO 10–17)

Globi – Begegnung mit einem Schweizer Phänomen

bis 4.1.

Seit über 70 Jahren erfreut der sympathische und gewitzte Papagei Globi Generationen von Kindern mit seinen Streichen. 1932 wurde er zum 25jährigen Jubiläum des Warenhauses Globus kreiert und sogleich zur Berühmtheit. Rasch entwickelte er sich von der Werbefigur zum geliebten Kinderfreund und ist noch heute populär wie eh und je. – Das Museum der Kulturen Basel bietet der Wanderausstellung «Globi. Begegnung mit einem Schweizer Phänomen» Gastrecht in Basel und führt damit gleichzeitig die Tradition seiner populären Weihnachtsausstellungen fort. Die Besucherinnen und Besucher können sich in der Ausstellung differenziert mit Globis Lebensgeschichte auseinandersetzen. Sie begegnen den Menschen, die Globi geschaffen und gefördert haben, und können dabei den Werten, die in den Globi-Büchern vermittelt werden, auf den Grund gehen. Dabei befasst sich die Ausstellung auch mit den Brüchen und Ungereimtheiten im Leben dieser populären Figur. Mit Fernrohren, Drehtafeln, einer Wahrsagerkugel, Ton- und Bilddokumenten und weiteren spielerischen Elementen lässt sich in die Welt dieses Schweizer Phänomens eintauchen. Somit bietet die Ausstellung Einblick in ein faszinierendes Stück Schweizer Mentalität und in ein spannendes Stück Werbe- und Comics-Geschichte.

Bern

Museum für Kommunikation (www.mfk.ch; DI–SO 10–17)

Werbung für die Götter. Heilsbringer aus 4000 Jahren

bis 25.1.

Was haben Skarabäen aus Ägypten, Rollsiegel aus dem Orient, Münzen der Antike, Heiligen-Bilder aus Einsiedeln und Elvis-Briefmarken gemeinsam? Es sind spezielle Massenkommunikationsmittel, welche für Gottheiten, Heilige und Idole ihrer Zeit warben. Mit ihnen propagierten grosse Tempel ihre Götter, Klöster ihr Gnadenbild und Pop-Stars ihr Image. Die magischen Schutzzeichen oder persönlichen Andenken ermöglichen dem Einzelnen eine Verbindung mit dem, was die Welt zusammenhält oder lebenswert macht. Die Ausstellung zeigt eine Vielzahl der kleinen Heilsbringer in einer Inszenierung, die verdeutlicht, wie stark der kulturelle Impuls des Alten Orients sich heute noch in der europäisch-amerikanischen Kultur widerspiegelt. Die Mehrzahl der Originalobjekte aus 4000 Jahren wird erstmals öffentlich gezeigt.

«prime time». 50 Jahre Fernsehen in der Schweiz

bis 25.7.

Eine Begegnung mit der noch jungen Geschichte des bedeutendsten Mediums unserer Zeit, mit den Publikumsbeliebten der verschiedenen Fernsehgenerationen und ihren beschaulichen Sendungen, aber auch mit der Gegenwart und ihrer Bilderflut, der Virtualisierung der Welt und dem Trend zum Infotainment. Fernsehen in der Schweiz ist nicht gleichzusetzen mit «Schweizer Fernsehen». Von Anfang an entwickelte sich das Medium in der Deutschschweiz, der Suisse romande und der Svizzera italiana unterschiedlich. Die BesucherInnen erhalten in der Ausstellung einen Einblick in die sprachregionalen Unterschiede und Gemeinsamkeiten des Schweizer Fernsehens. Und sie lernen Fernsehkulturen kennen, die ihnen – trotz geografischer Nähe – in der Regel fremd bleiben. Ausgangspunkt ist die Zuschauerperspektive, die klassische Fernsehsituation der Wohnstube. Ambienti aus der Zeit führen durch die Geschichte des Fernsehens: pro Jahrzehnt eine Wohnsituation mit Themen aus dem Fernseh-Alltag, Konsumgewohnheiten, Programm- und Zeitgeschichte sowie die jeweiligen TV-Produktionsformen werden erlebbar. In jeder Wohnstube flimmern zeit- und kulturtypische Filmbeiträge aus den Sparten Information, Unterhaltung und Sport.

Bern

Schweizerisches Alpines Museum (MO 14–17, DI–SO 10–17)

Achtung Klimawandel!

bis 31.5.

Gemeinsam mit führenden Alpen- und Klimaforschern wurden die neuesten Erkenntnisse zum Klimawandel erarbeitet und für die breite Bevölkerung verständlich präsentiert. Für den Alpenraum und damit für die ganze Schweiz hat der Klimawandel eine grosse Bedeutung. Eine Erhöhung der mittleren Temperaturen um wenige Grade hat schwerwiegende Folgen für Mensch und Umwelt. Überschwemmungen und Stürme bedrohen Heim und Leben. Die Gletscher schmelzen, die Funktion der Alpen als Wasserschloss Europas ist in Gefahr. Die Vegetation ändert sich und damit auch das Landschaftsbild. Die steigende Schneegrenze beeinflusst viele Orte mit Wintertourismus. Welches sind die Ursachen für diese Situation und wie wird die Zukunft aussehen? Welche Massnahmen müssen getroffen werden, um die extremsten Zukunftsszenarien zu verhindern? Die Besuchenden lernen in der Ausstellung sowohl die Gefahren wie auch mögliche Lösungsansätze kennen.

Stadt- und Universitätsbibliothek (MO–FR 8–20, SA 8–12)

Bern

Bern – die Geschichte der Stadt im 19. und 20. Jahrhundert**bis 27.3.**

Eine Ausstellung begleitet das Buch, das erstmals eine Gesamtschau zur Stadtberner Geschichte von 1798 bis in die Gegenwart verschafft. Die Ausstellung bietet Einblicke in eine breite Themenpalette: Stadtentwicklung, Wirtschaft, Politik, Gesellschaft und Kultur. Filmausschnitte aus der Schweizer Wochenschau und eine Diaschau zum Warenhaus Kaiser um 1928 sind zusätzliche Attraktionen, die vergangene Zeiten in Bild und Ton nacherleben lassen und nur in der Ausstellung zu sehen sind. Das Begleitprogramm kann abgefragt werden unter: www.stub.unibe.ch

Museum Neuhaus (DI–SO 11–17)

Biel

Formes du temps. Deux siècles de design horloger à Bienne**au 29.2.**

La montre, depuis toujours, n'a jamais été qu'un simple instrument de mesure: objet de prestige, voire véritable bijou, elle doit être également un plaisir pour l'oeil. De fait, la création horlogère est indissociable des courants de la mode. L'exposition temporaire du Musée Neuhaus aborde la production horlogère de Bienne et de la région sous l'angle esthétique et s'attache à montrer la diversité des formes et des décors. Elle illustre ainsi deux siècles de création: des montres de poche du 19ème et du début du 20ème siècle gravées avec beaucoup d'adresse aux formes élégantes des montres Jugendstil ou Art Déco, de l'élégance classique des années 50 et 60 aux montres influencées par le Pop Art, des montres d'artistes au phénomène Swatch, etc. Naturellement, de nombreux exemples présentent également des tendances actuelles. Au-delà des changements de goûts et de formes, l'exposition entend également souligner l'importance de Bienne comme métropole horlogère. Sont ainsi présentés une centaine de fabricants ou marques de montres qui, du 19ème au 21ème siècle, ont contribué et contribuent à faire connaître le nom de la région Biel-Bienne dans le monde entier. Il s'agit d'une première puisque jusqu'ici aucune exposition n'avait documenté de manière aussi exhaustive la production horlogère régionale.

Schloss (SO 11–17)

Burgdorf

Die Sonne – von Göttern, Menschen und Finsternissen**bis 21.3.**

Die Sonne ist die Quelle allen Lebens auf der Erde. Sie hat die Menschen durch ihre schier unerschöpfliche Energie seit Urzeiten fasziniert, inspiriert und in Ehrfurcht versetzt. Von daher ist es nicht überraschend, dass die Sonne in Mythologie, Religion und Symbolik zu allen Zeiten eine zentrale Rolle einnimmt. Auch in unserer Gesellschaft ist die Sonne als Symbol allgegenwärtig. Ob in der Werbung, in der Politik, im Brauchtum oder in der Musik, überall findet sie Verwendung. Das Schlossmuseum, das Helvetische Goldmuseum und das Museum für Völkerkunde haben eine Sonderausstellung realisiert, in der die Auseinandersetzung der Menschen mit der Sonne thematisiert wurde. So bietet die Ausstellung einen Einblick in die naturwissenschaftliche Erforschung der Sonne, die Rolle der Sonne in der Mythologie des alten Ägyptens und ihre Verwendung als Machtsymbol zu Zeiten des Absolutismus. Ausserdem wird anhand von ausgewählten Beispielen auf die Vielfalt von Sonnenbildern und -symbolen in unserer Gesellschaft aufmerksam gemacht.

Musée du Pays et Val de Charmey (MA–DI 14–18, SA 14–16)

Charmey

Vaches miniature**au 18.1.**

Eleveur fribourgeois convaincu, Nicolas Lauper, depuis dix ans collectionne les vaches ... miniature. A l'origine de sa passion, la Holstein, «la noire et blanche»! Il en fait le critère fondamental de cette collection qui compte aujourd'hui près de 1000 pièces. Cette ensemble de provenance multiple offre une étonnante vision de cette vache qui perd ses caractéristiques d'animal nourricier. Antropomorphisée, elle devient le reflet plus ou moins fidèle de notre société. La vache est alors une image, un concept, un lien idéal entre ville et campagne.

Rätisches Museum (DI–SO 10–12, 14–17)

Chur

Il lungo addio – Der lange Abschied**bis 15.2.**

Una storia fotografica sull'emigrazione italiana in Svizzera dopo la guerra – 138 Fotografien zur italienischen Emigration in die Schweiz nach 1945

Davos

Spielzeugmuseum Angela Prader (14–18, SA geschlossen; Tel. 081 413 28 48)
Spielzeugeisenbahnen nach Schweizer Vorbild **bis 15.4.**
 Die Vielfalt der Schweizer Bahnen verleitete die Spielzeugindustrie schon immer dazu, die Realität in kleineren Modellen nachzubilden. Dies galt natürlich vor allem für die vielen in der Schweiz ansässigen Hersteller von Spielzeugeisenbahnen, aber auch ausländische Anbieter brachten Modelle auf den Markt, deren Vorbilder in der Schweiz zu suchen waren. Viele der damaligen Namen sind heute noch ein Begriff, andere sind schon lange erloschen: Albrecht, Buco, Car, Erno, Fleischmann, Hag, Jibby, Junior, Kibri, Lehmann, Löwenstein, Märklin, Marga, Milodor, Resal, Spiewa, Swisstoys, Trix und Wesa und andere mehr. Im Museum sind in 14 Vitrinen über 100 Lokomotiven, dazugehörige Wagen, Bahnhöfe und anderes Zubehör der oben erwähnten Hersteller zu sehen, daneben auch frühe Spielzeugeisenbahnen aus Holz.

Fribourg

Musée d'art et d'histoire (ME-DI 11–18)
Au-delà du visible: reliquaires et travaux de couvents **au 29.2.**
 Révélant une foi empreinte de magie et d'invisible, les reliquaires et les travaux de couvents sont des témoignages uniques associant la beauté et le raffinement de l'objet à sa valeur symbolique et religieuse. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg présente pour la première fois au public un important choix de reliquaires et de travaux de couvents provenant des monastères de la Maigrange, de Montorge, des Ursulines et de la Visitation. Issu de la vénération des martyrs et des saints, le culte des reliques donna naissance à une grande variété de reliquaires dont les formes nombreuses (allant du reliquaire de poche au gisant) sont autant de manières de mettre en scène les restes humains. Outre les reliquaires, l'exposition montre un large choix de travaux de couvents comprenant, entre autres, des figurines de cire, des travaux à l'aiguille, des canivets, des fleurs artificielles, des petits paradis.

Grafenort OW

Herrenhaus (tgl. ausser MO 15–18)
«Es begab sich...» Die Botschaft der Weihnachtskrippe **bis 6.1.**
 Die verschiedenen religiösen Bräuche, die unseren Alltag sinnfällig bereichern, sind mannigfach eingebettet in den Jahreslauf. Ihr Rhythmus folgt dem Kirchenjahr. Indem an festgelegten Terminen des Jahres bestimmte Stationen des Erlösungswerkes Christi in Erinnerung gerufen werden, heiligt das religiöse Brauchtum periodisch wiederkehrende Zeitabschnitte. Dies gilt besonders für die Weihnachtszeit, die im volksfrommen Brauchtum mit dem ersten Adventssonntag beginnt und am Dreikönigstag endet. Das bedeutendste Ereignis dieser Zeit ist die Geburt des Herrn, die in vielen Familien in Weihnachtskrippen dargestellt wird. In unserer Ausstellung wird das in der Krippe gezeigte Geschehen in einzelne Themenbereiche gegliedert und die symbolische Bedeutung der Handlungen erklärt. Die Myrrhe zum Beispiel, die der «Mohr», der schwarze König Kaspar, dem Kind in der Krippe überreicht, ist das Symbol des Leidens und Sterbens Jesu. Ein Grund dafür ist wohl die Tatsache, dass das an der Luft getrocknete Harz des Commiphorabaumes bereits im alten Ägypten zur Einbalsamierung der Toten benutzt wurde. Die Reihe der Gegenstände, die symbolische Bedeutung haben, lässt sich fast beliebig fortsetzen: Palmen (Symbole für Aufstieg und Sieg über den irdischen Tod), Brunnen (Quellen neuen Lebens), Äpfel (Sinnbilder der Verführung und der Sünde). Die in Grafenort gezeigte Ausstellung verfolgt somit nicht in erster Linie den Zweck, den Besuchern die Kunst der Krippenbauer vorzuführen oder sie durch eine Fülle kunsthandwerklich wertvoller Krippen auf das bevorstehende Weihnachtsfest einzustimmen. Statt dessen öffnet sie, indem sie auf die Symbolik der Krippe eingeht, dem Besucher einen neuen Zugang zu weihnächtlichen Frohbotschaft.

Kriens

Museum im Bellpark (MI-SA 14–17, SO 11–17)
Der Verein. Ein Zukunftsmodell. Strategien der Kooperation **bis 11.4.**
 Ausgangspunkt dieses Projekts ist das rege Krienser Vereinsleben. An dessen Beispiel beschäftigt sich die Ausstellung auf der Grundlage einer repräsentativen Umfrage mit dem Phänomen Verein. Wobei Fragen der Kooperation, für die gerade der Verein als Modell gelten kann, im Zentrum stehen. Die Ausstellung arbeitet, wie dies für die thematischen Projekte des Museums im Bellpark typisch ist, an den Schnittstellen der Kategorien und bringt Material aus unterschiedlichen Bereichen in einen Zusammenhang. Die Fotografie übernimmt dabei eine wichtige Rolle: gezeigt werden unter anderem Arbeiten der Fotografen Tobias Madörin (CH), Neal Slavin (USA) sowie Zhuang Hui (China). Die Ausstellung entsteht in Zusammenarbeit mit der Volkskundlerin Gabriela Mattmann, Luzern.

Bibliothèque cant. et univ. (ME–VE 12–18, SA/DI 11–17)

Lausanne

Nos classes au galetas**au 25.1.**

L'institution scolaire est depuis près de deux siècles un des piliers de notre société contemporaine et, comme telle, elle a sa place dans l'histoire sociale moderne. Les témoins de la vie scolaire passée ont des chances de survie de plus en plus limitées: les lieux de conservation sont l'exception et le devoir de sauvegarde n'est généralement pas bien compris. L'exposition offre l'occasion de montrer au grand public une démarche de collecte et de conservation entreprise il y a vingt ans déjà. L'objectif en effet est de présenter la collection de matériel scolaire de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire existant à Yverdon-les-Bains.

Musée historique (MA–JE 11–18, VE–DI 11–17)

Lausanne

Prête-moi ta plume! Objets et instruments d'écriture**au 18.1.**

Le Musée historique de Lausanne présente la collection d'objets d'écriture du graphiste Philippe Aquoisé. Séduisante par sa diversité, elle rassemble des instruments d'usage quotidien, exposés aux côtés d'objets et de portraits choisis dans les collections du musée. Les pièces du MHL évoquent le temps de la plume d'oie, tandis que la collection privée se concentre, elle, sur le règne de la plume métallique, tout en abordant celui du stylographe, puis du stylo à bille. L'itinéraire qui mène de la plume d'oie au stylo touche aussi bien à la technique qu'à l'esthétique, non sans une pointe de nostalgie. Qui a oublié ses efforts plus ou moins laborieux pour discipliner crayon, plume ou stylo lorsqu'il apprenait à écrire? A l'ère du clavier, de la souris et de l'imprimante, l'exposition invite petits et grands à découvrir un domaine riche et chargé de souvenirs.

Musée d'ethnographie (www.men.ch, MA–DI 10–17)

Neuchâtel

X – spéculations sur l'imaginaire et l'interdit**au 25.1.**

L'exposition «X» interroge le processus consistant à désigner comme indécentes, dangereuses ou illégales certaines pratiques liées au sexe ou à sa représentation. Elle interpelle le paradoxe qui associe une forme de restriction toujours plus sensible, notamment autour de ce qu'on appelle «l'industrie du sexe», à l'injonction à consommer relevant d'une société marchande où l'érotisme est souvent mobilisé comme déclencheur. Enfin, elle met en lumière une dynamique propre au désir humain, qui tend à se nourrir des obstacles qu'il rencontre et donc à rendre la maîtrise du désir parfaitement illusoire. Partant d'observations conjoncturelles, notamment le passage du «jouir tout de suite, tout le temps» revendiqué au cours des années soixante au puritanisme balbutiant qui travaille ce début de siècle, l'exposition met en lumière quelques évidences noyées sous le poids des habitudes et des conventions, entre autres que le corps n'est pas un simple donné biologique mais que la société y inscrit des usages, des valeurs et, au bout du compte, des enjeux de pouvoir.

Historisches Museum (DI–SA 14–17, SO 10–17;

Olten

www.historischesmuseum-olten.ch)**Das Licht schöner alter Öllampen****bis 14.3.**

Zu den wertvollsten Sammlungsgruppen des Historischen Museums Olten gehören seit langem die Geräte der ehemaligen Beleuchtungstechniken. Für eine Sonderausstellung kommt nun einmal mehr eine äusserst wertvolle private Sammlung von Öllampen in das Historische Museum. Zusätzlich zu der bestehenden Einrichtung über Feuer und Licht sind somit einzigartige Zeugnisse dieser besonderen Lichttechnik zu sehen. Die Sammlung umfasst Bronzelampen aus der Antike, Schalenlampen aus Europa und Asien, und spezielle Beleuchtungsgeräte für vielerlei Zwecke geben einen repräsentativen Überblick über diesen Bereich der Alltagskultur. In einer einzigartigen Auswahl werden grosse Lampen aus dem frühen 19. Jahrhundert gezeigt, die einen technischen Höhepunkt der Beleuchtungsgeschichte darstellen: Argand-Lampen, Moderatorlampen, Uhrwerklampen, Kranzlampen und Solarlampen galten für einige Jahrzehnte als beste Lichtquellen, bis sie um die Mitte des 19. Jahrhunderts von den Petrollampen abgelöst wurden.

Prangins

Musée national suisse Château de Prangins (MA-DI 10-17)

La marine sous la croix Suisse – Schweizerkreuz auf hoher See

à février 04

Wie sich das Alpenland zur seefahrenden Nation entwickelte, zeigt diese Sonderausstellung. Sie stellt die Geschichte der Schweizer Handelsflotte von ihren Anfängen im Kriegsjahr 1941 bis in die Gegenwart dar. Auf allen Seiten von den Krieg führenden Achsmächten eingeschlossen, musste die Schweiz, um unter neutraler Flagge segeln zu können, in aller Eile ein Hochseegesetz durchpeitschen. Und noch immer wurde die kleine Flotte von den Kriegführenden beider Lager mit grösstem Misstrauen zur Kenntnis genommen. Das Ende des Zweiten Weltkriegs bedeutete aber keineswegs das Ende des Experiments: Die Schweizer hatten Salzluft geschnuppert! In den 1960er Jahren wuchs die Flotte auf über 30 Einheiten an, bis zu 700 Schweizer Seeleute waren – ob als Kapitän, Steward oder Deckhand – auf den Weltmeeren unterwegs. Heute entsprechen Flotte und Personalbestand längst nicht mehr dem damaligen Umfang.

Die Ausstellung über die schweizerische Handelsflotte gibt Einblick in Technik und Alltag, bringt Seemannsgarn zum Spinnen und führt auf den wichtigsten Seehandelswegen zu den grossen Häfen der Welt: trotz Containerriesen und Tankerkatastrophen immer noch ein Thema mit nostalgischem Nachklang.

Riehen

Spielzeugmuseum, Dorf- und Rebbaumuseum (MI-SA 14-17, SO 10-17)

Figurentheater weltweit

bis 4.1.

Auf der ganzen Welt findet das Leben der Menschen ein lebendiges Spiegelbild im Theater. Vom einfachsten Rollenspiel der Kinder bis hin zur Aufführung im Opernhaus kann der Bogen reichen. Gänzlich künstlich wird es dann, wenn die Figuren nicht mehr aus Fleisch und Blut, sondern aus allen erdenklichen Materialien geborene Wesen sind. Durch Spielerinnen und Spieler wird ihnen Leben gegeben für die Dauer des Spiels. Wir präsentieren einen Figurenreigen, der die lange Tradition des Spiels mit Marionetten, Stab- oder Handpuppen und Schattenfiguren in Asien und Europa zeigt.

Zürich

Mühlerama – Mühle Tiefenbrunnen (DI-SA 14-17, SO 13.30-18)

Magie der Mühle. Veranstaltungsprogramm rund um die (un)heimlichen Seiten der Mühle. Einsam und geheimnisvoll liegen viele Mühlen weitab von der Dorfgemeinschaft an schattigen Flussläufen. Früher war ihr Rattern, Poltern, Tosen und Rumoren nicht nur am Tag, sondern auch in dunkler Nacht weithin zu hören. Ein idealer Ort für heimlich Liebende, lichtscheue Gestalten und ruhelose Seelen... Das Museum Mühlerama widmet sich diesen Herbst und Winter ganz der (un)heimlichen Seite der Mühle, wie sie in unzähligen Sagen und Märchen beschworen wird. Informationen unter www.muehlerama.ch

Zürich

Völkerkundemuseum der Universität (DI-FR 10-13, 14-17, SA 14-17, SO 11-17)

aufrecht, biegsam, leer: Bambus im alten Japan

bis 29.2.

Der Zürcher Hans Spörry, der in Yokohama zwischen 1890 und 1896 als Seidenkaufmann wirkte, hatte eine grosse Passion: Er sammelte alles, was aus Bambus gefertigt wurde und worauf Bambus abgebildet ist: Körbe, Hüte, Kleinmöbel, Käfige, Vasen, Instrumente, Teeutensilien, Sakegefässe, Keramik, Bücher, Rollbilder, Schwertzierrat mit Bambusdarstellungen etc. Die Sammlung, die mehr als 1500 Objekte umfasst, wurde restauriert und wissenschaftlich bearbeitet und wird nun zum ersten Mal in einer umfassenden Ausstellung und begleitenden Publikation vorgestellt. Historische Fotos aus der Zeit, als Hans Spörry in Japan lebte, zeigen, wie die in Buch und Ausstellung zu sehenden Objekte verwendet wurden.

kesa – das kleid buddhas

bis 11.1.

Was ist ein Kesa? Kesa (jap.) bzw. Kasaya (Sanskrit) bedeutet Ockerfarbe, Erdfarbe. Nachdem Buddha Shâkyamuni die Erweckung erfahren hatte, sammelte er alte Leintücher und Lumpen auf, wusch sie, färbte sie mit Erde und nähte sie zusammen. So fertigte er das erste Kesa und legte es an, um Zazen, die Meditation, zu praktizieren. Aus dem, was die Menschen als gering erachteten, wurde das Höchste, das Kleid Buddhas. Das Kesa ist das Symbol für die Übermittlung von Buddha bis heute. Es ist im Zen-Buddhismus der verehrungswürdigste Gegenstand. Jeder Mönch, jede Nonne zieht für die Zazen-Praxis und die Zeremonien ein Kesa an. Zen-Meister sagen: «Wo das Kesa ist, lebt das Zen.»